

Voici ce que disent [Louis GILLE](#), [Alphonse OOMS](#) et [Paul DELANDSHEERE](#) dans ***Cinquante mois d'occupation allemande*** (Volume 3 : 1917) du

MARDI 20 MARS 1917

Je me suis faufile aujourd'hui parmi les casques à pointe qui gardent l'un des sept dépôts que l'autorité allemande a établis à Bruxelles pour le rassemblement des cuivres provenant des habitations particulières. Dans ces halls, derrière un comptoir, opèrent des civils allemands qui ont manifestement été choisis à raison de leurs aptitudes techniques pour organiser cette colossale rafle. D'un coup d'oeil, ils distinguent les diverses qualités de cuivre, étain, nickel, bronze, tombac, laiton, etc., et ils dirigent le classement avec une rapidité remarquable. Ce qu'il y a là de casseroles empilées, de douches en cuivre rouge, de marmites, de bouilloires, est inimaginable. J'en aperçois des montagnes ; et là-bas, dans la gare, des ouvriers en chargeant des trains entiers. Il y a aussi des salles remplies de cors de chasse, de cruches de laitiers, de tringles pour tapis d'escaliers, de rampes, de plaques de firmes, et de magnifiques devants de foyers en cuivre ciselé, etc., le tout jeté pêle-mêle, sans égard pour les pièces de valeur : dans ce vaste cambriolage il n'y a que le poids, qui compte.

Voici trois semaines déjà que dure, dans les sept « *sammelstelle* » de l'agglomération, le défilé des Bruxellois contraints d'apporter – « pour le moment » – dit l'ordre, leurs cuivres de ménage. On leur remet, à la livraison, une formule, sorte de facture, qu'ils doivent signer et portant qu'ils ont vendu ces cuivres à la « *Zentral-Einkaufsgesellschaft für Belgien mit beschränkter Haftung ; Abt : Metalle* ». Qui sait ? Peut-être les Allemands se réservent-ils d'invoquer cette formule pour expliquer plus tard que les Belges ont volontairement conclu cette affaire avec une société commerciale.

Les perquisitions annoncées en même temps que fut publié l'ordre de livrer vont maintenant bon train dans tous les quartiers de la ville. Elles sont faites par des soldats. A deux ils visitent les maisons et prennent note des cuivres qu'ils découvrent, des objets en étain, en métal blanc, comme services à café, corbeilles à fruits, etc., qu'ils aperçoivent sur les buffets ou dans les armoires.

Quelques-uns font ce métier en vrais Prussiens pour qui, selon la devise de leur chancelier, nécessité ne connaît pas de loi. Et quand on leur dit combien c'est chose pénible de devoir céder ainsi des objets auxquels l'on tient, ils répondent d'un ton péremptoire : « *Nous avons besoin de cuivre et nos intérêts passent avant vos préférences !* »

D'autres ne se donnent même pas la peine de répondre, enlèvent brutalement ce qu'ils trouvent et lancent les objets de cuivre dans un camion qui les suit de porte en porte. Ailleurs, ils se vengent de la résistance passive qui a été opposée à l'ordre allemand en emportant tout ce qui tombe sous leurs mains. Une dame de Saint-Josse-ten-Noode qui a des fils au front belge décide de ne rien porter à l'entrepôt de la «*Zentral-Gesellschaft*». Elle le dit nettement aux Allemands qui se présentent chez elle :

- *Par quelle aberration du sens moral pouviez-vous donc supposer que je vous apporterais des cuivres destinés à la fabrication de munitions de guerre qui peut-être seront tirées sur mes enfants ? Ne comprenez-vous pas que cet ordre est monstrueux ?*

Pour toute réponse on enlève non seulement sa batterie de cuisine, mais ses lustres ; on arrache les poignées des portes, les menottes des tiroirs de buffets, le tout avec rage, brisant des meubles.

Chez moi, la mentalité des visiteurs allemands était autre. Les deux soldats montèrent l'escalier sans mot dire, ouvrirent la salle à manger et prirent note de sept objets en métal argenté rangés sur un dressoir.

L'un me dit :

- *C'est une chose bien ennuyeuse de devoir faire ce que nous faisons. Nous n'irons ni à*

l'étage ni à la cuisine. Il nous suffit d'avoir occasion d'annoter quelque chose ; nos chefs ne pourront pas nous adresser des reproches, cela nous suffit ; dans quelques jours des civils repasseront pour voir si ces objets contiennent du nickel ou du laiton.

- *Ainsi – dis-je –, l'autorité allemande n'a pas honte de voler au domicile de paisibles citoyens des souvenirs de famille, des bibelots reçus en cadeaux de parents ou d'amis, des objets auxquels on tient beaucoup à raison du passé qui s'y rattache.*
- *C'est triste – me répond l'homme –; mais que voulez-vous que je fasse ? Je suis une machine au service de l'organisation militaire, et je dois marcher.*

Dans une autre maison, le soldat venu pour perquisitionner dit :

- *Madame, vous n'avez pas de cuivres ici, c'est entendu. Je ne doute pas que vous les avez cachés. Vous avez bien fait. En Allemagne, nous les avons cachés également lors de la réquisition. Si je perquisitionne, je ne trouverai sans doute rien. Je ne vous dérangerai donc pas ... Seulement, on vient de me voir entrer chez vous, il ne faudrait pas qu'on m'en vît sortir tout de suite après. Il faut que j'aie au moins l'air d'avoir un peu perquisitionné. Permettez-moi donc de m'asseoir pendant cinq minutes.*

Il s'assit, échangea quelques banalités avec la dame de la maison, puis s'en alla.

Ailleurs enfin, l'enlèvement des cuivres prend une allure sensationnelle et met toute une rue en émoi. Par exemple, la foule est arrêtée devant les locaux du « *Crédit Lyonnais* », d'où sortent des hommes portant de lourds paniers et des caisses que l'on déverse dans des camions allemands et dont le contenu, en tombant, emplît la rue d'un bruit de ferraille. C'est une réquisition de cuivres. Vous devinez avec quelle brutalité on y procède dans une banque française. Tout y passe, rampes d'escaliers, barres de guichets, tout.

Les Allemands réquisitionnent jusque dans les impasses. Ils entrent dans les taudis et s'ils aperçoivent sur le poêle une bouilloire ou une marmite en cuivre, ils la jettent au milieu de l'impasse. Quand les ustensiles y forment un tas, ils les portent au bout de la ruelle, où attend leur camion. Les pauvres gens se lamentent. Dans quoi feront-ils la lessive de leurs petiots ? Vaines prières (1).

(1) Le comble, c'est que des journaux allemands ont tenté de dépeindre ces rafles comme des mesures prises dans un but humanitaire. Par exemple, la ***Koenigsberg Zeitung*** (**Note**) a publié, dans son numéro du 29 mars 1917, 2^{ème} page, 2^{ème} colonne, la note suivante :

« On mande de Bruxelles :

On sait que le Gouvernement belge a pris la fuite en emportant l'encaisse de la Banque fédérale (nationale) et de la Caisse d'Epargne, ce qui a mis dans la gêne un grand nombre de Belges. Aujourd'hui, la misère est grande en Belgique et les malheureux Belges en sont réduits à vendre leurs ustensiles de cuivre, que les autorités militaires allemandes, dans un but humanitaire, achètent à un prix qui satisfait amplement les vendeurs. »

Notes de Bernard GOORDEN.

Lisez « *Les réquisitions : la laine, le cuivre, etc.* » par **Georges RENCY**, qui constitue le chapitre **XIII** de la **première partie** du volume **1** de **La Belgique et la Guerre (La vie matérielle de la Belgique durant la Guerre Mondiale** ; Bruxelles ; Henri Bertels, éditeur ; 1924 = 2^{ème} édition ; pages 90-97) :

<http://www.idesetautres.be/upload/RENCY%20REQUISITIONS%20BELGIQUE%20ET%20LA%20GUERRE%20T1%20pp90-97.pdf>

Königsberger Allgemeine Zeitung :

https://de.wikipedia.org/wiki/K%C3%B6nigsberger_Allgemeine_Zeitung

| | |
|-------------------------|---|
| Titel des Werkes | Königsberger allgemeine Zeitung (Königsberg, 1878-1945) |
| Andere Titel | Allgemeine Zeitung (Königsberg, 1878-1945) (HST tls.) |
| Quelle | ZDB, BVB-AK, HBZ |
| Erläuterungen | Definition: Ersch. Königsberg 1878-1945 [?], lt. Vorlage am 1.11.1875 |

| |
|-----------|
| begründet |
|-----------|

<https://portal.dnb.de/opac.htm?method=simpleSearch&query=4807817-7>

Königsberger Hartungsche Zeitung :

http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/list/title/zdb/2812988X/?no_cache=1

IDN:

1067833099

Titel:

Königsberger Hartungsche Zeitung [Elektronische Ressource]

Erschienen:

Königsberg

Erscheinungsverlauf:

1912,1.Okt. - 1919,Febr.; mehr nicht digitalisiert

Anmerkungen:

Online Ressource Layoutgetreue Digitalisate mit Browserfunktion Periodizität: 2x tägl. Ungezählte Beilage: Sonntagsblatt; Der Sonntag; Soziale Rundschau; Frauenrundschau; Welt im Bild; Ostdeutsche Sport-und Turnzeitung; Ostdeutsche Blätter für Leibesübungen; Ostdeutsche Blätter; Ostdeutsche Hochschulblätter; Deutsche Ostmesse; Bilderblatt; Die Schau; Die moderne Dame; Deutsch-russische Blätter; 1913: Gedenk-Blatt zur Jahrhundertfeier der Befreiungskriege; 1924: Kant-Blatt Digitale Ausg.: Berlin : Staatsbibliothek, 2015.(Zeitungsinformationssystem)

Weitere Titelhinweise:

Druckausg.: Königsberger Hartungsche Zeitung Darin ersch. auch 1-6 von: Ostpreußische Flüchtlinge

Verbreitungsort(e): Berlin

URL:

<http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/list/title/zdb/2812988X/>

[Digitalisierung. -]

Sacherschließung:

DDC-Sachgruppen der ZDB: 070

Nachrichtenmedien, Journalismus, Verlagswesen ;
340 Recht

Erscheinungsform:

Zeitung

Veröffentlichungsform:

Zeitung für die allgemeine Öffentlichkeit ;
Überregionale Zeitung

ZDB-ID: 2812988-X

29 mars 1917 (dont voici la première page mais nous n'y avons pas trouvé l'article cité :

http://zefys.staatsbibliothek-berlin.de/kalender/auswahl/date/1917-03-29/2812988X/?no_cache=1

1917

№. 148. Morgenausgabe. Erstes Blatt. Donnerstag, 29. März 1917.

Königsberger Hartung'sche Zeitung.

Die Königsberger Hartung'sche Zeitung erscheint von Sonnabend abends bis Freitag früh 4—5 Uhr. Preis für den Jahrgang 12 Mk., für den Halbjahrgang 6 Mk., für den Vierteljahrgang 3 Mk. (ohne Postgebühren). Einzelhefte 10 Pf. (ohne Postgebühren). Fernbestellungen sind unter Angabe des Namens und der Adresse zu machen. Druckerei: Hartung'sche Buchdruckerei, Königsberg, Hauptstraße 36. Verleger: Hartung'sche Buchdruckerei und Verlag S.



Gründungsjahr der Hartung'schen Druckerei (Heinrich Hartung): 1840.

Leserinnen werden in der Geschäftsstelle Königsberg, Hauptstraße 36 und bei allen Anzeigenvermittlungen hier und auswärts empfangen. Preis für die einzeln gelieferten Nummern über deren Raum 20 Pf., für Heftzüge außerorts 25 Pf. (Postgebühren und Abonnementsteuer 15 Pf.). Tagesausgaben 75 Pf. (Postgebühren und Einzelblätter 10 Pf.). Postadressen: Nr. 148, Königsberg. Berliner Geschäftsleute: Berlin W. 30. Telephonnummer 123 K. (Abend 6212, 1).

Schwere englische Westverluste. - 300 Franzosen gefangen.

Im Uz-Tal 150 Russen gefangen. — Der österreich-ungarische Erfolg bei Görz.
U-Sperre im Mittelmeer: Versenkungen trotz Kriegsschiffbegleitung.
Englands Krieg gegen die Neutralen. — Von der russischen und italienischen Revolution.
Reichstag und Verkehrssteuern. — Wermuth im Herrenhaus.

Welche Opfer der deutsche „Waldgang“ im Westen des Rheinlandes abverlangt, bestet die bunte Zahl im Depeschenverkehr an, doch die Engländer bei einem Kampf im Westen auf einen einzigen Gefangenen 1000 Tote ließen. Auch die Franzosen hatten beträchtliche Mannschafteinbußen bei ihren Vorstoßversuchen. Mehreren entzogen eine heftige Kugel in der Champagne bei Ripont und Tauxe 300 Gefangene. Der französische Kriegszustand ist nicht ohne Verluste mit Recht vor ihrer Vollendung zu betrachten.

Die Russen verlieren eine Verhinderung im Uztal mit 150 Gefangenen. Der österreich-ungarische Erfolg gegen die Italiener bei Görz im östlichen It., wie sich nachträglich herausstellte, noch größer, als ursprünglich angenommen wurde. Die Gefangenenliste beträgt ein halbes Tausend.

Was beim Witzungsgebiet anderer Landbesten im Mittelmeer nicht wieder eine handliche Beute zu erwarten. Mehr Schiffe von rund 20 000 Tonnen sind bereits versenkt worden, und sehr beträchtliche und wertvolle Schätze sind bereits versenkt. Unter den Versenkungen, die zum Teil aus einem bittren Versuch von feindlichen Kriegsschiffen heranzuholen wurden, befand sich auch ein Kolonnenboot, das in Zusammenarbeit für die englische Regierung beschaffen war, welches mehrere englische Schiffe waren mehrere demaltes, andere führen abgelehnt, doch soll ihnen weder bei eine noch bei andere gegen die Hochsee mit der Unterstützung anderer U-Boote.

Den Gerüchten von Ausbruch der Revolution in Italien ist es man verständig und mit aller Zurückhaltung gegenüberstehen. Selbsterregung in Turin. — Schon mehrfach, nach zeitliche Versuchen ausgedrückt sind, auch noch die nächsten. Die Lage Italiens ist ja demnach. Die feindliche Bewegung hätte ein italienischer Umsturz ebenfalls dadurch auf seiner Seite. Über die italienische Revolution fürchtet sich gegenwärtig niemand noch noch mehr vor den feindlichen Übergriffen, die ihr das Schicksal bringen könnte, als vor dem eigenen Welt.

Reise des Generalleutnants Freiherrn Joffe.
Zwischen dem Hs. Zales wurde in drei Kilometer Breite eine russische Überwallung genommen und gegen drei starke Gegenangriffe abgewehrt. Die Russen behielten sich um 150 Gefangene, drei Geschütze ab und zwei Minenwerfer. Wegen die Russen-Offensive fürchtete der Feind gegen nachmalig übermäßig vorzudringen. In den Westfronten erfolgte die Fortschrittsbewegungen.

Unterstützung des Generalleutnants Kriegs Toppal von Bayern.
Bei Stanislaw drehte ein Stoßtrupp in die feindliche Hauptstellung ein. Die Russen rückten. Schon bei Tausenden geringe Verluste.

Italienischer Kriegszustand.
Die Zahl der im Kampf üblich wieder erlangenen Italiener rückte sich um 15 Gefangene und 500 Mann. In diesem Raum ist das Feindliche und Wermuthsteuern für lebhaft.

Österreichischer Kriegszustand.
An der albanischen Front rückte der Generalleutnant Der Stellvertreter des Oberen bei Generalleutnant: a. Höfer, Feldmarschallleutnant.

U-Beute im Mittelmeer.
Zehn Dampfer mit 51 000 Tonnen versenkt.

Englische Westverluste: 1000 Tote.

In der Champagne 300 Franzosen gefangen.
Im Uz-Tal 150 Russen gefangen

Der Große Kommandant, 28. März (Kontin.)

Welcher Kriegszustand:

Bei der Rückkehr der Truppen bei der Zug rückte, auch im Gelände beiderseits von Gonne und Orie kam es zur kleinen Kampfhandlung.
Die russische erste Truppen ihre Aufgabe dort lösen, erhielt bereits, doch mit dem Feindlichen kam es zu einem Kampf.

Peut-être l'article se trouve-t-il dans l'autre journal, que nous n'avons pas pu consulter, ou la référence est partiellement erronée comme l'était le titre lacunaire ...